

trois pêches ? C'est un compte boiteux. La comtesse en aura bien assez avec deux pêches .. si même elle les mange.

— Elle n'a pas plus d'appétit qu'un moineau, la pauvre petite femme, et avec cela si douce que, si elle apprenait qu'il en manque une au compte, elle n'irait pas s'en plaindre.

Cela dit et conolu, Virginia fit disparaître une des pêches dans son tablier.

## XXXI.

Pendant ce temps, Désiré, satisfait de l'emploi de sa matinée, était allé rejoindre son frère, l'attendait, à l'heure dite, soit onze heures précises, car il connaissait l'exatitudo du gamin.

—As-tu ce que je t'ai demandé ? fit le drôle en serrant la main de Prosper.

—Oui, répliqua celui-ci d'une voix légèrement troublée. Mais je ne suis pas rassuré... c'est tenter le sort. Encore si je savais comment tu veux t'y prendre... Déjà, nous avons échoué une fois... lors de l'affaire du pont sur la Marne... et le hasard a voulu que cela ne tournât pas contre nous ! Mais le hasard n'est pas toujours aussi bien disposé, et, dans ce moment-ci surtout, où la justice a l'œil ouvert.

—Allons ! c'est bon, interrompit Désiré en ricanant. Trêve de morale ! Si ça révolte ta conscience de demoiselle, eh bien ! tu en seras quitte pour refuser ta part du " magot " quand il arrivera. Donne-moi la drogue.

Prosper qui protestait seulement pour la forme et par peur, sortit de son portefeuille un petit paquet de papier blanc qu'il tendit à Désiré.

Désiré s'en empara vivement avec un geste de bête fauve tombant sur sa proie.

—Maintenant, reprit Désiré, il faut nous entendre. Julie est une " lâcheuse ! " et je ne veux pas " travailler " pour son seul bénéfice ! Ce serait trop godiche !

—Oh ! elle est incapable d'une pareille trahison !

—C'est ce que nous verrons. Mais je ne serai rassuré que si elle t'épouse ou que si elle signe une reconnaissance de la moitié de l'héritage à venir de sa sœur.

—Elle ne consentira pas à m'épouser, fit Prosper, l'air sombre.

—Pourquoi ?

—Elle prétendra que ce serait nous dénoncer, nous livrer nous-mêmes, puisqu'au contraire elle veut, maintenant, cacher le plus possible nos relations.

—Soit. Mais qu'elle signe un papier, que tu garderas. Personne n'en saura rien.

—Et tu crois qu'elle y consentira ?

—Pourquoi qu'elle refuserait ? D'ailleurs, je suis là. Je te réponds qu'elle cédera. Allons, partons ! J'ai l'estomac dans les talons, et nous causerons avec elle en cassant une croûte.

Prosper prit son chapeau, et, un quart d'heure après, une voiture déposait les deux misérables à la porte de Julie.

Prosper n'avait point prévu de sa visite et de celle de son frère, à cette heure matinale. Au fond, il sentait bien que sa fiancée lui échappait ; mais elle le tenait par la peur ; et les occupations nouvelles de son journal, en ayant l'air de lui donner une certaine importance, en le mettant en rapport avec un certain nombre de femmes plus ou moins jeunes, achevaient de le rendre moins assidu vis-à-vis de Julie.

En réalité, elle l'avait toujours dominé, mené. Et comme

tous les caractères faibles, il n'était pas fâché d'échapper à cette domination ; de telle sorte qu'il évitait toute explication avec la jeune fille, se disant qu'après tout ils étaient trop unis par le crime, pour qu'elle osât le dépouiller de sa part des bénéfices du sang versé.

Quant à Julie, on ne doit pas s'étonner de sa nouvelle résolution et de ses nouvelles allures, si on se rappelle les sentiments qu'elle avait éprouvés en retrouvant son fiancé après la mort du comte de Noiville.

Julie avait une goutte de sang aristocratique dans les veines qui lui donnait des besoins au-dessus de sa classe et des goûts peu compatibles, en apparence, avec les habitudes de sa vie et l'éducation de son enfance.

Aussi Prosper avait-il eu tort de la mettre en rapport avec la veuve Martin et Désiré. Cela lui avait donné comme une sorte de nausée.

Elle voulait bien du crime, puisque c'était elle qui y avait poussé Prosper. Elle voulait bien de la vengeance. Mais les instruments dont elle s'était servie, à présent lui faisaient horreur, et elle était décidée à ne pas aller avant, dans cette voie dangereuse, avec l'aide de pareils complices.

En un mot, elle n'aimait plus Prosper, et elle se disait qu'avec le million qu'elle toucherait dans deux ans et sa beauté, elle pourrait arriver à se créer une vie meilleure et plus délicate, sans s'accoquiner éternellement à la famille Martin.

N'était-elle pas une d'Esparre après tout ?

Julie finissait donc de s'habiller, dans son élégant petit appartement du faubourg Poissonnière, qui lui plaisait d'autant plus qu'elle pouvait un peu y oublier ce qu'elle avait été et ce qu'elle avait fait, lorsque sa femme de chambre vint lui annoncer que M. Prosper, accompagné d'un jeune homme, désirait lui parler.

En entendant prononcer le nom de Prosper, Julie fit une petite moue qui n'avait rien d'agréable à l'adresse de son fiancé.

—Que me veut-il ? pensa-t-elle. Il est convenu qu'il ne doit venir que le soir et en me prévenant d'avance.

—Que dois-je répondre ? reprit la femme de chambre.

—Faites entrer au salon, et priez qu'on m'attende.

—Ce doit être Désiré qui l'accompagne ! se disait elle. Quelle imprudence ! Ce petit misérable me fait horreur ! Les trouverai-je donc toujours derrière mes talons tous les deux ?

Quelques instants après, la jeune fille entra à son tour dans le salon. Elle alla vers Désiré et lui tendit la main d'un air un peu froid, et qui contrastait avec ses anciennes façons, quelque effort qu'elle fit pour surmonter sa répugnance.

Elle ne l'avait pas revu depuis assez longtemps, et, en le retrouvant tout à coup, il lui paraissait encore plus hideux.

—Mâtin ! fit Désiré à qui cet accueil froid n'échappa nullement et qui en ressentit une sourde colère, on fait anti-chambre ici comme à la cour du temps de l'Empereur.

—Je m'habillais ! répliqua Julie contrainte et s'essayant à sourire.

—C'est-à-dire que vous nous avez oubliés, ou que nous vous gênons ! répliqua le gamin. Est-ce que la fortune vous grise, ma chère belle-sœur ? Vous auriez tort. Il n'y a pas déjà si loin du faubourg Poissonnière au faubourg Saint-Denis, et il y a encore de la place à Saint-Lazare !

Julie tressaillit et ses yeux s'allumèrent de colère.

—Que signifient ces paroles ? s'écria-t-elle.

—Oh ! rien. Histoire de rire, et de vous rappeler d'où